

## Les 400 culs

La planète sexe, vue et racontée par Agnès Giard.

21/03/2013

### Faire de l'art avec ses désirs

Juste avant la boucherie de la première guerre mondiale, en réponse au *Manifeste du futurisme* qui chante la gloire des mitrailleuses, une femme écrit son propre Manifeste. «*Il faut faire de la luxure une oeuvre d'art*», dit-elle, invitant tous les êtres à déchaîner leurs forces dans cette «*perpétuelle bataille jamais gagnée*»...



Tout commence le 20 février 1909, à Paris. Le *Manifeste du Futurisme* est publié à la *Une du Figaro*. Ce texte écrit en vue de «*choquer le bourgeois*», adopte un ton résolument provocateur marqué par des formules polémiques : «*Nous voulons glorifier la guerre -seule hygiène du monde- (...) et le mépris de la femme*», écrit Marinetti.



A cet homme qui affirme vouloir également «*démolir les musées, les bibliothèques, combattre le féminisme et toutes les lâchetés opportunistes et utilitaires*», une jeune femme répond de sa plus belle plume... «*Monsieur et cher poète, écrit-elle (1). Le ton de votre Manifeste est si volontairement outrancier, que je pense qu'effrayé par l'excès de dispersion de notre vie contemporaine, vous avez voulu frapper un grand coup pour attirer l'attention de ceux que vous visez. Vous pratiquez évidemment l'exagération des apôtres avides de prosélytes. (...) Pour nous, allons de l'avant, soyons de demain plutôt que d'hier. Et puisque vous voulez dessiller les prunelles obscures et aiguïser les esprits obtus, que votre chance égale votre ardeur - A ce souhait, je joins mon sympathique souvenir - Valentine de Saint Point*».

Valentine de Saint Point est le nom de guerre de la petite nièce du poète Lamartine. Elle a été modèle pour Mucha. Elle a épousé un homme à 18 ans, s'est retrouvée veuve à 24 ans, et s'est mise à vivre en union libre avec un poète et essayiste italien —Canudo— rencontré lors d'une séance de spiritisme chez le sculpteur Rodin. Elle est belle, libre, indépendante, elle fait une heure d'escrime par jour «*pour se préparer à la guerre*» (2), écrit des livres d'une sensualité scandaleuse et organise des réceptions au cours desquelles il lui arrive d'exposer ses peintures, d'exécuter une danse qu'elle a elle-même chorégraphiée ou de réciter des déclamations provocantes... Ces exhibitions qui inaugurent ce qu'on appellera plus tard des «performances» font de Valentine de Saint Point une véritable pionnière dans l'histoire de l'art. Valentine part en effet du principe —révolutionnaire— que l'art ne consiste pas seulement à créer des oeuvres mais à vivre des expériences. Des expériences corporelles. Voire charnelles.



Pour Valentine, faire l'amour est une forme d'art. Elle revendique pleinement le fait d'être une femme aux appétits

multiples et foisonnants... allant jusqu'à imposer à son compagnon, Canudo, la présence d'un amant aux allures androgynes qu'elle s'amuse à maquiller de façon exubérante afin de l'exhiber en soirées. *« Valentine rejette le concept de normalité, pour faire place à la nouveauté : c'est en cela qu'elle est une expérimentatrice. Elle prône non seulement une nouvelle conception artistique mais surtout un nouvel art de vivre, basé essentiellement sur la reconnaissance des désirs et des aspirations de la femme »*, raconte Elodie Gaden, sur le site [Lettres et arts](#). Valentine est une des premières artistes à accueillir les Futuristes, attirée par leur énergie destructrice et violente.

Leur misogynie ne la trouble pas et pour cause : Valentine *« honnit les larmes, la douceur émolliente, la stabilité et la banale femme tendre et lourde qui retient par tout le poids de sa faiblesse. »* Elle a en horreur cette image de la femme douce, pure, chaste et vulnérable dont la littérature bourgeoise exalte ou décrie les «tendres élans.» A Marinetti, elle écrit (3) : *« Moi, femme que vous dépréciez tant, je suis d'accord avec vous Futuristes, sur bien des points. Je suis aussi pour la guerre et les idées fortes qui tuent, je hais la morale et le féminisme socialisants. [...] Le problème, Marinetti, c'est que la société contraint les femmes à se transformer en personnages languissants et sentimentaux que je déteste autant que vous, tout comme je déteste ces rôles d'ouvrières anonymes que les féministes tiennent tant à promouvoir »*.

Anti-féministe, Valentine ? C'est ce qu'elle affirme, appuyant ses critiques sur l'idée que les femmes ne devraient pas réclamer, ni revendiquer aucun droit politique ou social. Ce combat-là est trop réducteur, pense Valentine. Réducteur parce qu'il est vain de demander une «reconnaissance», tant qu'on ne s'en n'est pas montrée digne. Il faut d'abord prouver qu'on est l'égale de l'homme. *« Il ne faut donner à la femme aucun des droits réclamés par les féministes »*, clame-t-elle, provocatrice.

Lorsqu'en 1912, Marinetti l'encourage à intégrer leur groupe, elle devient la première Femme Futuriste de l'histoire et signe un Manifeste (le *Manifeste de la Femme Futuriste*) qui, sous la forme de tracts lancés le 25 mars 1912 à Paris et à Milan, préfigure de façon inquiétante le massacre des tranchées à venir... *« Nous sommes au début d'un printemps ; il nous manque une profusion de soleil, c'est-à-dire beaucoup de sang répandu »*... Nulle haine de l'autre pourtant chez cette femme. Ses métaphores guerrières n'expriment que l'appétit de jouir. Nulle rancoeur contre le sexe fort, nulle récrimination. En réponse à Marinetti qui prônait le mépris de la femme, Valentine répond avec une subtilité lumineuse qu'il faut mépriser non pas la femme mais tous ceux et toutes celles qui se conforment au strict partage des rôles que la culture leur a assigné : les hommes qui jouent aux petits soldats virils ne sont pas moins méprisables que les femmes qui jouent à la vierge effarouchée.

*« L'Humanité est médiocre, affirme Valentine au tout début de son Manifeste. La majorité des femmes n'est ni supérieure ni inférieure à la majorité des hommes. Toutes deux sont égales. Toutes deux méritent le même mépris. »* Voilà qui clôt le sujet. Avec des mots qui préfigurent ceux des théoriciens du genre, Valentine ajoute une phrase fulgurante : *« L'ensemble de l'humanité n'a jamais été que le terrain de culture, duquel ont jailli les génies et les héros des deux sexes. (...) Il est absurde de diviser l'humanité en hommes et femmes. Il n'est composé que de féminités et de masculinités. »* Pour Valentine, le surhomme ne peut exister que s'il est un «être complet» et le Désir dérive de cet élan vital qui pousse les êtres, quel que soit leur sexe biologique, à chercher en l'autre une forme de complétude. *« Un individu, exclusivement viril, n'est qu'une brute. Un individu, exclusivement féminin, n'est qu'une femelle »* résume-t-elle.

L'impact de son Manifeste est relativement limité. Lorsqu'elle le présente en public, s'exposant physiquement à l'agressivité des curieux qui sont venus la voir et la huer, Valentine de Saint Point prouve en acte qu'elle est capable, tout comme les hommes, d'affronter ses opposants. Mais l'histoire ne retient pas ce manifeste, pas plus qu'elle ne retient le second Manifeste, scandaleusement intitulé *Manifeste de la Luxure*, que Valentine propulse, le 11 janvier 1913, à la face du monde. Dès la phrase d'introduction, le programme est posé : *« La Luxure, conçue comme élément essentiel du dynamisme de la vie, est une force. La Luxure n'est pas un péché capital. Comme l'orgueil, la luxure est une vertu incitatrice, un foyer où s'alimentent les énergies. La luxure, c'est l'expression d'un être projeté au-delà de lui-même. »*

Avec ce Manifeste, Valentine signe un appel violent contre les *« sinistres guenilles romantiques, (...) les hypnotisantes complications de la sentimentalité, les jalousies artificielles, les mots qui grisent et trompent, le pathétique des séparations et des fidélités éternelles : tout le cabotinage de l'amour. »* A bas l'amour qui rend faible. Vive le désir qui donne envie de *« se sélectionner, d'être remarqué, d'être choisi, d'être élu »*. Pour Valentine, il faut être cruel dans le

domaine du sexe et choisir ses partenaires suivant des critères précis. Exit les errements du coeur. Au panier la pitié. *«Il faut être conscient devant la luxure. Il faut faire de la luxure ce qu'un être intelligent et raffiné fait de lui-même et de sa vie ; il faut faire de la luxure une oeuvre d'art. Au lieu de se donner ou de prendre (par coup de foudre, délire ou inconscience) des êtres forcément multipliés par les désillusions inévitables des lendemains imprévus, il faut choisir savamment. Il faut, guidé par l'intuition et la volonté, évoluer les sensibilités et les sensualités et n'accoupler et n'accomplir que celles qui peuvent se compléter et s'exalter».*

Qu'on ne s'y trompe pas, cependant : Valentine ne confond pas luxure et hédonisme. Encore moins sexe et consumérisme... Elle ne suggère pas que les hommes et les femmes aillent, comme au supermarché, sélectionner la viande qui conviendrait à leur seul palais. C'est d'esprit qu'il s'agit. A *«tous ceux qui n'atteignent dans la luxure que le vice»*, elle adresse donc un manifeste qui tient presque du mysticisme...

*«La luxure, c'est la recherche charnelle de l'inconnu, comme la cérébralité en est la recherche spirituelle. La Luxure, c'est le geste de créer et c'est la création. La chair crée comme l'esprit crée. Leur création, en face de l'univers, est égale. L'une n'est pas supérieure à l'autre. Et la création spirituelle dépend de la création charnelle.*

*«La luxure, c'est la perpétuelle bataille jamais gagnée. Après le passager triomphe, dans l'éphémère triomphe même, c'est l'insatisfaction renaissante qui pousse, dans une orgiaque volonté, l'être à s'épanouir, à se surpasser.*

*«La luxure est au corps ce que le but idéal est à l'esprit: la Chimère magnifique, sans cesse étreinte, jamais capturée, et que les êtres jeunes et les êtres avides, enivrés d'elle, poursuivent sans répit.»*

Histoire de bien faire passer le message, Valentine achève son Manifeste en répétant la phrase typographiée en gras : **«La Luxure est une force.»**

Pour Adrien Sina qui lui consacre, dans un livre d'art à la fois magistral et sublime, plus de 150 pages bourrées à ras-bord de documents inédits et d'analyses croisées signées par une kyrielle d'historiens de l'art, Valentine de Saint Point est bien plus qu'une figure provocatrice des années 1910-1920. Elle a inauguré l'ère des happenings. Dans l'organigramme de la *Direction du mouvement futuriste*, elle figure (4) comme la personne en charge de la seule et unique discipline artistique impossible à définir : *Action féminine*. Que signifie cette étrange expression ? Alors que tous les autres membres du Futurisme prennent en charge la responsabilité des sections *Poésie, Peinture, Musique et Sculpture*, c'est Valentine qui rompt avec le classicisme. *«La rupture avec les disciplines traditionnelles ne se fait que par elle*, commente Adrien Sina. *L'Action féminine ne correspond à aucune production d'objet identifiable qui puisse être montrée dans une exposition. Elle annonce un projet inédit.»* Quel projet ? Le projet d'être une femme ? Une surfemme ? Une icône futuriste ? Par rapport au féminisme de revendication de l'époque, Valentine fait figure d'outsider. Dépassant les limites étroites du militantisme, elle situe son combat au-delà de l'opposition traditionnelle homme-femme. Elle le situe dans *«ces territoires de l'imaginaire qu'aucune féministe de l'époque ne pouvait approcher»*, dit Adrien Sina et qui sont les seuls territoires où se battre peut avoir une réelle portée.

*«La luxure, comme une déesse antique ressuscitée par l'orgueil d'un génie, tord ses chairs et les étend en joie.»* (5)

A lire, absolument : *Feminine Futures. Performance, danse, guerre, politique et érotisme*, sous la direction d'Adrien Sina, les Presses du réel, nov. 2011.

A lire également : *Valentine de Saint Point, une poétesse dans l'avant-garde Futuriste et méditerranéiste*, Véronique Richard de la Fuente, Édition des Albères, 2003

Note 1/ *"Le passé qu'il faut détruire, ce n'est pas celui que la mort a éternisé dans l'art, mais celui qui survit dans l'âme des stériles impuissants qui encombrant le monde. (...) Plutôt que les morts, il faudrait tuer ceux qui vivent d'eux. (...) Exaltons les forces nouvelles découvertes en l'homme et autour de l'homme : forces psychiques, magnétiques, électriques, radioactives etc..., les magnifiques et brutales beautés de notre temps aussi fécond et génial que les plus beaux révolus. Le passé ne nuit pas au présent, il y a seulement trop d'êtres encombrants et vains qui marchent en regardant exclusivement derrière eux, parce que leurs yeux ne sont pas assez neufs et subtils pour apercevoir et fixer les horizons nouveaux." Source : *Feminine Futures. Performance, danse, guerre, politique et érotisme*, sous la direction d'Adrien Sina, les Presses du réel, nov. 2011.*

Note 2/ *Source : article anonyme intitulé *Chez Valentine de Saint Point*, publié dans La Petite République, 23 juin 1912 (cité par Véronique Richard de la Fuente, *Valentine de Saint Point, Manifeste de la Femme Futuriste*, Mille et*

Une Nuits n°482, 2005).

Note 3/ Correspondance avec Marinetti, collection privée. Cité par Véronique Richard de la Fuente, *Valentine de Saint Point, une poétesse dans l'avant-garde Futuriste et méditerranéiste*, Édition des Albères, 2003 Valentine de Saint Point, Manifeste de la Femme Futuriste, Mille et Une Nuits n°482, 2005, p. 125.

Note 4/ Cet organigramme est un communiqué imprimé au dos des manifeste et publications majeurs de la période 1913-1914

Note 5/ Valentine de Saint Point, *La double personnalité d'A. Rodin*, Nouvelle Revue, 1906. Cité par Adrien Sina dans *Feminine Futures*.

Posted by Agnès Giard at 11:19:11 dans Art, Livres